

**www.e-rara.ch**

**Oeuvres Complètes De M. De Voltaire**

**Voltaire  
Condorcet, Jean Antoine Nicolas de Caritat de  
A Basle, 1791-1792**

**Zentralbibliothek Zürich**

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-78981>

Les trois empereurs en Sorbonne.

---

**www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

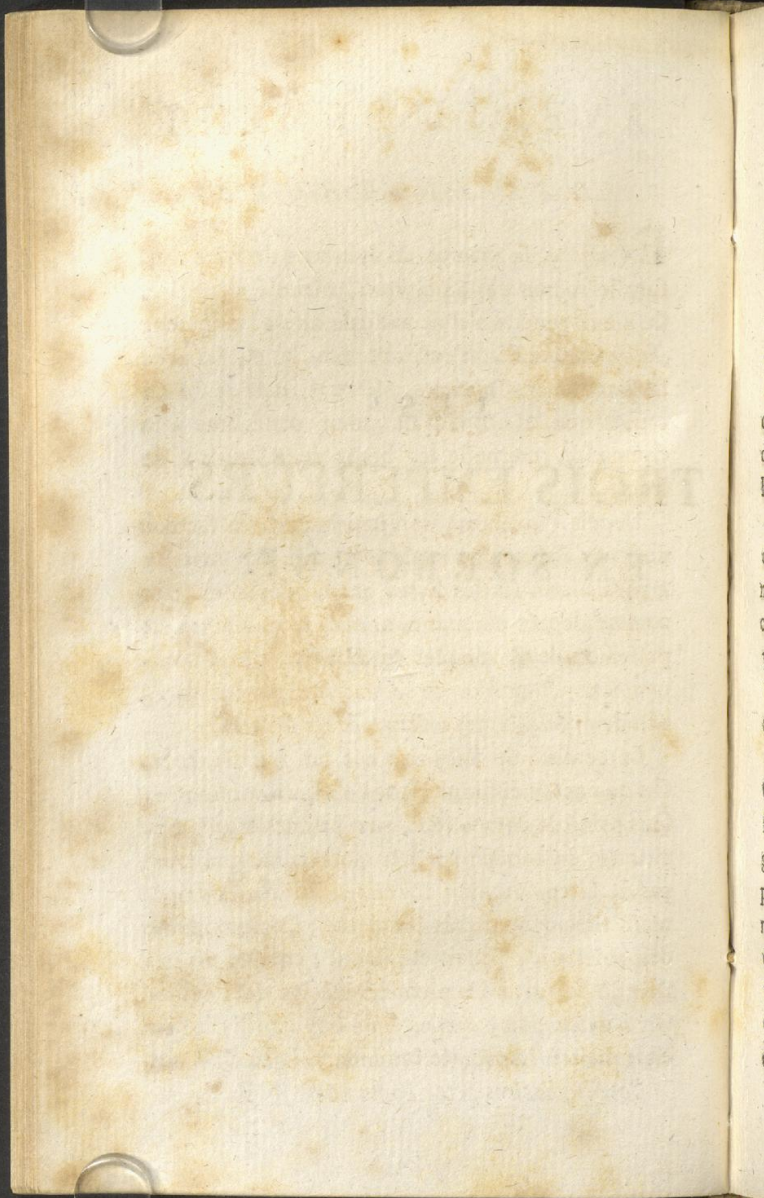
**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

LES  
TROIS EMPEREURS  
EN SORBONNE.

*Par M. l'abbé CAILLE.*



# AVERTISSEMENT

DES EDITEURS.

EN 1767, la faculté de théologie de Paris censura le roman philosophique, intitulé *Bélisaire*. Ce vieux général s'était avisé de dire à l'empereur *Justinien* que l'on n'éclairait point les esprits avec la flamme des bûchers, & qu'il était tenté de croire que DIEU n'avait point condamné à la damnation éternelle les héros de la Grèce & de Rome.

Depuis l'invention de l'imprimerie, la faculté de Paris s'est arrogé le droit de dire son avis en mauvais latin sur les livres qui lui déplaisent; & comme depuis cinquante années le public est en possession de se moquer de cet avis, elle a constamment l'humilité de le traduire en français, afin de multiplier les lecteurs & les sifflets.

La censure de *Bélisaire* eut un grand succès. On ne peut se dissimuler que l'obligation imposée, sous peine de damnation, aux princes & aux magistrats, de condamner à la mort quiconque n'est pas de la communion romaine, ne soit une opinion théologique très-moderne. La damnation des païens n'a jamais été donnée comme un article de foi dans les premiers siècles de l'Eglise. On n'avance de pareilles opinions que lorsqu'on est le maître. La faculté fut donc obligée d'avouer

*Contes, Satires, etc. Tome 16.*

R.

que, si le fond de la croyance doit toujours rester le même, cependant on peut l'enrichir de temps en temps de quelques nouveaux articles de foi, dont les circonstances n'avaient point permis à notre Seigneur JÉSUS - CHRIST & aux saints apôtres de s'occuper.

Cette assertion parut aussi ridicule que scandaleuse; & lorsqu'on vit que le mauvais français de la Sorbonne n'avait pas même le mérite de rendre exactement son mauvais latin, & qu'en se traduisant eux-mêmes, ces sages maîtres avaient fait des contre-sens, les ris redoublèrent.

On trouvera dans cette édition plusieurs pièces en prose sur cette facétie théologique. M. de *Voltaire* s'est plu à attaquer souvent l'opinion que tout infidèle est damné, quelles que soient ses vertus & l'innocence de sa vie. Ce n'est point là une opinion théologique indifférente. Il importe au repos de l'humanité de persuader à tous les hommes qu'un DIEU, leur père commun, récompense la vertu, indépendamment de la croyance, & qu'il ne punit que les méchants.

Cette opinion de la nécessité de croire certains dogmes pour n'être point damné, & d'un supplice éternel réservé à ceux qui les ont niés ou même ignorés, est le premier fondement du fanatisme & de l'intolérance. Tout non-conformiste devient un ennemi de DIEU & de notre salut. Il est

raisonnable, presque humain, de brûler un hérétique & d'ajouter quelques heures de plus à un supplice éternel, plutôt que de s'exposer soi & sa famille à être précipités par les séductions de cet impie dans les bûchers éternels.

C'est à cette seule opinion qu'on peut attribuer l'abominable usage de brûler des hommes vivans; usage qui, à la honte de notre siècle, subsiste encore dans les pays catholiques de l'Europe, excepté dans les Etats de la famille impériale. Heureusement cette opinion est aussi ridicule qu'atroce, & plus injurieuse à la Divinité que tous les contes des païens sur les aventures galantes des dieux immortels. Aussi parmi ceux qui sont intéressés au maintien de la théologie, les gens raisonnables voudraient-ils qu'on abandonnât ce prétendu dogme, comme celui de la création du monde il y a juste six mille ans.

On suivrait la même marche à mesure que certains dogmes deviendraient trop révoltans, ou trop clairement absurdes; & au bout d'un certain temps on soutiendrait qu'on ne les a jamais regardés comme articles de foi. Cela est arrivé déjà plus d'une fois, & l'Eglise s'en est bien trouvée.

Il est juste d'observer ici que *Riballier*, syndic de forbonne, dont on parle dans cette satire, est un homme de mœurs douces, assez tolérant,

196 AVERTISSEMENT DES EDITEURS.

qui céda malgré lui, dans cette circonstance, au délire théologique de ses confrères. Il avait à se faire pardonner sa modération à l'égard des jansénistes ; & pour l'expier, il se mit à persécuter un peu les gens raisonnables.

# LES TROIS EMPEREURS

## EN SORBONNE.

L'HERITIER de Brunsvick & le roi des Danois,  
Vous le savez, amis, ne font pas les seuls princes  
Qu'un desir curieux mena dans nos provinces,  
Et qui des bons esprits ont réuni les voix.  
Nous avons vu Trajan, Titus & Marc - Aurèle  
Quitter le beau séjour de la gloire immortelle,  
Pour venir en secret s'amuser dans Paris.  
Quelque bien qu'on puisse être, on veut changer de place.  
C'est pourquoi les Anglais sortent de leur pays.  
L'esprit est inquiet, & de tout il se lasse;  
Souvent un bienheureux s'ennuie en paradis.

Le trio d'empereurs arrivé dans la ville,  
Loin du monde & du bruit choisit son domicile  
Sous un toit écarté, dans le fond d'un faubourg.  
Ils évitaient l'éclat : les vrais grands le dédaignent.  
Les galans de la cour & les beautés qui règnent,  
Tous les gens du bel air ignoraient leur séjour.  
A de semblables saints il ne faut que des sages;  
Il n'en est pas en foule. On en trouva pourtant,  
Gens instruits & profonds, qui n'ont rien de pédant,  
Qui ne prétendent point être des personnages,  
Qui des sots préjugés paisiblement vainqueurs,  
D'un regard indulgent contemplant nos erreurs;  
Qui sans craindre la mort savent goûter la vie;  
Qui ne s'appellent point *la bonne compagnie*,  
Qui la font en effet. Leur esprit & leurs mœurs  
Réussirent beaucoup chez les trois empereurs.  
A leur petit couvert chaque jour ils soupèrent;  
Moins ils cherchaient l'esprit & plus ils en montrèrent;  
Tous charmés l'un de l'autre, ils étaient bien surpris  
D'être sur tous les points toujours du même avis.  
Ils ne perdirent point leurs momens en visites;

Mais on les rencontrait aux arsenaux de Mars,  
 Chez Clio, chez Minerve, aux ateliers des arts.  
 Ils les encourageaient en pesant leurs mérites.

On conduisit bientôt nos nouveaux curieux  
 Aux chefs-d'œuvre brillans d'Andromaque & d'Armide,  
 Qu'ils préféraient aux jeux du Cirque & de l'Elide.  
 Le plaisir de l'esprit passe celui des yeux.

D'un plaisir différent nos trois Césars jouirent,  
 Lorsqu'à l'observatoire un verre industrieux  
 Leur fit envisager la structure des cieux,  
 Des cieux qu'ils habitaient, & dont ils descendirent.

De là, près d'un beau pont que bâtit autrefois  
 Le plus grand des Henris, & peut-être des rois,  
 Marc-Aurèle aperçut ce bronze qu'on révère,  
 Ce prince, ce héros célébré tant de fois,  
 Des Français inconstans le vainqueur & le père;  
 Le voilà, disaient-ils, nous le connaissons tous;  
 Il boit au haut des cieux le nectar avec nous.  
 Un des sages leur dit: Vous savez son histoire;  
 On adore aujourd'hui sa valeur, sa bonté;  
 Quand il était au monde il fut persécuté.  
 Buri même à présent lui conteste sa gloire. (a)  
 Pour dompter la critique on dit qu'il faut mourir;  
 On se trompe; & sa dent qui ne peut s'affouvir,  
 Jusque dans le tombeau ronger notre mémoire.

Après ces monumens si grands, si précieux,  
 A leurs regards divins si dignes de paraître,  
 Sur de moindres objets ils baissèrent les yeux.

Ils voulurent enfin tout voir & tout connaître:  
 Les boulevarts, la foire & l'opéra bouffon,  
 L'école où Loyola corrompt la raison,  
 Les quatre facultés & jusqu'à la sorbonne.

Ils eurent dans l'étable où les docteurs fourrés  
 Ruminaient saint Thomas & prenaient leurs degrés.  
 Au séjour de l'Ergo, Ribandier en personne

Estropiait alors un discours en latin.  
 Quel latin, juste ciel ! les héros de l'empire  
 Se mordaient les cinq doigts pour s'empêcher de rire,  
 Mais ils ne rirent plus quand un gros augustin  
 Du concile Gaulois lut tout haut les censures.  
 Il disait anathème aux nations impures  
 Qui n'avaient jamais eu, dans leurs impiétés,  
 Qu'au près de l'Estrapade il fût des facultés.

O morts ! s'écriait-il, vivez dans les supplices. (b)

Princes, sages, héros, exemples des vieux temps,  
 Vos sublimes vertus n'ont été que des vices,  
 Vos belles actions des péchés éclatans.

Dieu juste, selon nous, frappe de l'anathème  
 Epictète, Caton, Scipion l'Africain,

Ce coquin de Titus, l'amour du genre humain,  
 Marc-Aurèle, Trajan, le grand Henri lui-même, (c)

Tous créés pour l'enfer & morts sans sacremens.  
 Mais parmi ses élus nous plaçons les Clémens, (d)

Dont nous avons ici solemnisé la fête ;  
 De beaux rayons dorés nous ceignîmes sa tête :  
 Ravallac & Damiens, s'ils sont de vrais croyans, (e)

S'ils sont bien confessés, sont ses heureux enfans.  
 Un Fréron bien huilé verra Dieu face à face ; (f)

Et Turenne amoureux, mourant pour son pays,  
 Brûle éternellement chez les anges maudits.

Tel est notre plaisir : telle est la loi de grâce.  
 Les divins voyageurs étaient bien étonnés  
 De se voir en forbonne & de s'y voir damnés.

Les vrais amis de Dieu répriment leur colère.  
 Marc-Aurèle lui dit d'un ton très-débonnaire : (g)

Vous ne connaissez pas les gens dont vous parlez ;  
 Les facultés par fois sont assez mal instruites  
 Des secrets du Très-Haut, quoiqu'ils soient révélés, 1

Dieu n'est ni si méchant ni si sot que vous dites.

Rit audier à ces mots roulant un œil hagard,

Dans des convulsions dignes de Saint-Médard,  
 Nomma le demi-dieu déiste, athée, impie,  
 Hérétique, ennemi du trône & de l'autel,  
 Et lui fit intenter un procès criminel.

Les Romains cependant sortent de l'écurie.

Mon Dieu, disait Titus, ce monsieur Ribandier,  
 Pour un docteur français, me semble bien grossier.  
 Nos sages rougissaient pour l'honneur de la France.  
 Pardonnez, dit l'un d'eux, à tant d'extravagance.  
 Nous n'assistons jamais à ces belles leçons.  
 Nous nous sommes mépris; Ribaudier nous étonne.  
 Nous pensons en effet vous mener en forbonne,  
 Et l'en vous a conduits aux petites-maisons.

## NOTES.

(a) *Buri même à présent lui conteste sa gloire.*

On dit qu'un écrivain, nommé M. de *Buri*, a fait une histoire de *Henri IV*, dans laquelle ce héros est un homme très-médiocre. On ajoute qu'il y a dans Paris une petite secte qui s'élève fourdement contre la gloire de ce grand homme. Ces messieurs sont bien cruels envers la patrie; qu'ils songent combien il est important qu'on regarde comme un être approchant de la Divinité un prince qui exposa toujours sa vie pour sa nation, & qui voulut toujours la soulager. Mais il avait des faiblesses. Oui, sans doute; il était homme: mais béni soit celui qui a dit que ses défauts étaient ceux d'un homme aimable, & ses vertus celles d'un grand homme. Plus il fut la victime du fanatisme, plus il doit être presque adoré par quiconque n'est pas convulsionnaire.

Chaque nation, chaque cour, chaque prince a besoin de se choisir un patron pour l'admirer & pour l'imiter. Eh! quel autre choisira-t-on que celui qui dégageait ses amis aux dépens de son sang dans le combat de Fontaine-Française, qui criait dans la victoire d'Ivry: *Épargnez les compatriotes*, & qui au faite de la puissance & de la gloire disait à son ministre: *Je veux que le paysan ait une poule au pot tous les dimanches?*

(b) *O morts! s'écriait-il, vivez dans les supplices.*

Il est nécessaire de dire au public, qui l'a oublié, qu'un nommé *Ribalier*, principal du collège Mazarin, & un régent nommé *Cogé*, s'étant avisés d'être jaloux de l'excellent livre moral de *Bélisaire*, cabalèrent pendant un an pour le faire censurer par ceux qu'on appelle *docteurs de Sorbonne*. Au bout d'un an ils firent imprimer cette censure en latin & en français; elle n'est cependant ni française ni latine; le titre même est un solecisme, *Censure de la faculté de théologie contre le livre &c.* On ne dit point *censure contre*, mais *censure de*. Le public pardonne à la faculté de ne pas savoir le français; on lui pardonne moins de ne pas savoir le latin. *Determinatio sacrae facultatis in libellum* est une expression ridicule. *Determinatio* ne se trouve ni dans *Cicéron*, ni dans

aucun bon auteur ; *determinatio in* est un barbarisme insupportable ; & ce qui est encore plus barbare , c'est d'appeler *Bélisaire* un libelle , en faisant un mauvais libelle contre lui.

Ce qui est encore plus barbare , c'est de déclarer damnés tous les grands hommes de l'antiquité qui ont enseigné & pratiqué la justice. Cette absurdité est heureusement démentie par saint *Paul*, qui dit expressément dans son épître aux juifs tolérés à Rome : *Lorsque les gentils qui n'ont point la loi font naturellement ce que la loi commande , n'ayant point notre loi , ils sont loi à eux-mêmes.* Tous les honnêtes gens de l'Europe & du monde entier ont de l'horreur & du mépris pour cette détestable ineptie qui va damnant toute l'antiquité. Il n'y a que des cuistres sans raison & sans humanité , qui puissent soutenir une opinion si abominable & si folle , désavouée même dans le fond de leur cœur. Nous ne prétendons pas dire que les docteurs de sorbonne sont des cuistres , nous avons pour eux une considération plus distinguée : nous les plaignons seulement d'avoir signé un ouvrage qu'ils sont incapables d'avoir fait , soit en français , soit en latin.

Remarquons pour leur justification qu'ils se sont intitulés dans le titre *sacrée faculté* en langue latine , & qu'ils ont eu la discrétion de supprimer en français ce mot *sacrée*.

(c) *Marc-Aurèle , Trajan , le grand Henri lui-même.*

En-effet le sieur *Ribalier* , qu'on nomme ici *Ribaudier*, venait de faire condamner en sorbonne *M. Marmontel*, pour avoir dit que DIEU pourrait bien avoir fait miséricorde à *Titus*, à *Trajan*, à *Marc-Aurèle*. Ce *Ribalier* est un peu dur.

(d) *Mais parmi ses élus nous plaçons les Cléments.*

On ne peut trop répéter que la sorbonne fit le panegyrique du jacobin *Jacques Clément*, assassin de *Henri III*, étudiant en sorbonne , & que d'une voix unanime elle déclara *Henri III* déchu de tous ses droits à la royauté , & *Henri IV* incapable de régner.

Il est clair que , selon les principes cent fois étalés alors par cette faculté , l'assassin parricide , *Jacques*

*Clément*, qu'on invoquait publiquement alors dans les églises, était dans le ciel au nombre des saints, & que *Henri III*, prince voluptueux, mort sans confession, était damné. On nous dira peut-être que *Jacques Clément* mourut aussi sans confession; mais il s'était confessé, & même avait communie l'avant-veille, de la main de son prieur *Bourgoïn* son complice, qu'on dit avoir été docteur de sorbonne, & qui fut écartelé. Ainsi *Clément* muni des sacremens fut non-seulement saint, mais martyr. Il avait imité saint *Judas*, non pas *Judas Iscariote*, mais *Judas Machabée*; sainte *Judith* qui coupait si bien les têtes des amans avec lesquels elle couchait; saint *Salomon* qui assassina son frère *Adonias*; saint *David* qui assassina *Urie*, & qui en mourant ordonna qu'on assassinât *Joab*; sainte *Jabel* qui assassina le capitaine *Sizara*; saint *Aod* qui assassina son roi *Eglou*, & tant d'autres saints de cette espèce. *Jacques Clément* était dans les mêmes principes, il avait la foi: on ne peut lui contester l'espérance d'aller au paradis, au jardin. De la charité, il en était dévoré, puisqu'il s'immolait volontairement pour les rebelles. Il est donc aussi sûr que *Jacques Clément* est sauvé qu'il est sûr que *Marc-Aurèle* est damné.

(e) *Ravaillac, &c.*

Selon les mêmes principes, *Ravaillac* doit être dans le paradis, dans le jardin, & *Henri IV* dans l'enfer qui est sous terre; car *Henri IV* mourut sans confession, & il était amoureux de la princesse de *Condé*; *Ravaillac* au contraire n'était point amoureux, & il se confessa à deux docteurs de sorbonne. Voyez quelles douces consolations nous fournit une théologie qui damne à jamais *Henri IV*, & qui fait un élu de *Ravaillac* & de ses semblables! Avouons les obligations que nous avons à *Ribaudier* de nous avoir développé cette doctrine.

(f) *Un Fréron bien huilé, &c.*

*M. Caille* a sans doute accolé ces deux noms pour produire le contraste le plus ridicule. On appelle communément à Paris un *Fréron* tout gredin insolent, tout polisson qui se mêle de faire de mauvais libelles pour de l'argent. Et *M. Caille* oppose un de ces faquins de la lie du peuple, qui reçoit l'extrême-onction sur son grabat,

au grand *Turenne* qui fut tué d'un coup de canon sans le secours des saintes huiles, dans le temps qu'il était amoureux de madame de *Coatquen*. Cette note rentre dans la précédente, & sert à confirmer l'opinion théologique qui accorde la possession du jardin au dernier malotru couvert d'infamie, & qui la refuse aux plus grands hommes & aux plus vertueux de la terre.

*N. B.* On a prétendu que *Turenne* avait quitté dès 1670 madame de *Coatquen* qui le sacrifiait au chevalier de *Lorraine*; mais il aima toujours les femmes à la fureur. Ce grand homme qui, avec des talens militaires du premier ordre & une ame héroïque, avait un esprit peu éclairé & un caractère faible, était, à ce qu'on dit, devenu dévot dans ses dernières années; mais l'aventure de madame de *Coatquen* est postérieure à son abjuration de la religion protestante. C'était un singulier spectacle qu'un homme qui avait gagné des batailles, occupé le matin de savoir au juste ce qu'il faut croire pour n'être pas damné, & cherchant le soir à se damner en commettant le péché de fornication: & que le siècle où l'on admirait tout cela était un pauvre siècle! Quoi qu'il en soit, il est très-vraisemblable que DIEU a pardonné à *Turenne* ses maîtresses; mais lui a-t-il pardonné d'avoir exécuté l'ordre de brûler le Palatinat, & de n'avoir pas renoncé au commandement plutôt que de faire le métier d'incendiaire?

(g) *Marc-Aurèle lui dit, &c.*

On invite les lecteurs attentifs à relire quelques maximes de l'empereur *Antonin*, & à jeter les yeux, s'ils le peuvent, sur la censure contre *Bélisaire*. Ils trouveront dans cette censure des distinctions sur la foi & sur la loi, sur la grâce prévenante, sur la prédestination absolue; & dans *Marc-Antonin* ce que la vertu a de plus sublime & de plus tendre. On sera peut-être un peu surpris que de petits Velches inconnus aux honnêtes gens aient condamné dans la rue des Maçons ce que l'ancienne Rome adora, & ce qui doit servir d'exemple au monde entier. Dans quel abyme sommes-nous descendus! la nouvelle Rome vient de canoniser un capucin nommé *Cucufin*, dont tout le mérite, à ce que rapporte le procès de la canonisation, est d'avoir eu ses coups de pied dans le cu, & d'avoir laissé répandre

un œuf frais sur sa barbe. L'ordre des capucins a dépensé quatre cents mille écus aux dépens des peuples, pour célébrer dans l'Europe l'apothéose de *Cucufin* sous le nom de saint *Séraphin*; & *Ribaudier* damne *Marc-Aurèle*! O *Ribaudiers*, la voix de l'Europe commence à tonner contre tant de sottises.

Lecteur éclairé & judicieux, (car je ne parle pas aux bégueules imbécilles qui n'ont lu que l'*Année sainte* de *le Tournoux*, ou le *Pédagogue chrétien*) de grâce apprenez à vos amis quelle est l'énorme distance des Offices de *Cicéron*, du Manuel d'*Epiclète*, des Maximes de l'empereur *Antonin*, à tous les plats ouvrages de morale, écrits dans nos jargons modernes, bâtards de la langue latine, & dans les effroyables jargons du Nord. Avons-nous seulement, dans tous les livres faits depuis six cents ans, rien de comparable à une page de *Sénèque*? Non, nous n'avons rien qui en approche, & nous osons nous élever contre nos maîtres!

